

Le Chemin de l'Inca ou Qhapac Nan

Résumé :

Le "**chemin du chef**", le "grand chemin" : les qualificatifs ne manquent pas pour évoquer **cette voie mythique traversant l'intégralité des Andes au coeur de l'ancien Empire inca. Le Qhapac Ñan**, flirtant avec des hauteurs de 3000 à 5000 mètres, atteint son apogée sous l'Empire inca, au XVème siècle. Instrument de domination et de puissance de l'Inca, **le Qhapac Ñan était le principal vecteur d'échange et de circulation au coeur des Andes**. Il irriguait l'Empire jusque dans ses confins. Militaires, marchands et artisans le parcouraient en tout sens.

Les messagers de l'Empire inca, **les chasquis**, symbolisent à merveille le mythe du chemin. Ces hommes se relayaient en effet tous les 5 kilomètres, en courant, et permettaient ainsi à un message de franchir la moitié de l'Empire, soit 2000 kilomètres au coeur des Andes, en quelques jours. Ces messagers n'étaient ni des soldats ni des professionnels, mais des personnes désignées par leur communauté pour assumer cette tâche au service de l'Inca dans la portion de leur territoire traversée par le **Qhapac Ñan**.

Tous les 7 kilomètres, **un Pukara** (poste fortifié/douane) contrôlait les mouvements sur le chemin. **Tous les 21 kilomètres, un tambo, ville étape** (*tambo* signifie "repos" en quechua), offrait aux voyageurs et aux armées un point de ravitaillement. Enfin, tous les 50 kilomètres se dressait une ville plus importante.

De ce tissu géographique exceptionnel restent de nombreux vestiges archéologiques. Le chemin traverse en effet tous les **grands sites cérémoniels précolombiens** (*Chavin, Tiwanaku, Machu Pichu*, vallée sacrée de l'*Urubamba*), les **grandes capitales de l'Empire** (*Tomebamba et Cuzco*), de nombreux vestiges d'édifices militaires, mais aussi une infinie variété de communautés rurales et d'anciens centres urbains. Nous découvrirons ainsi les principales régions des **civilisations précolombiennes** (*Cañaris, Mochica, Chimu, Incas...*) tout en suivant la route des conquistadores. Nous traverserons de nombreuses **villes coloniales historiques** : *Ingapica, Cuenca, Cajamarca et Tarma*.

Le Chemin de l'Inca fait partie de l'immense réseau de communication que les Incas ont établi dans tout le **Tahuantinsuyu**. Ce réseau se compose de plus de 23.000 kilomètres de routes, couvrant une partie de la Colombie l'Equateur le Pérou et la Bolivie, et s'internant à l'ouest du Brésil, jusqu'au centre du Chili et au nord de l'Argentine. De Cuzco, on pouvait se rendre jusqu'à la côte Pacifique, traverser la cordillère des Andes et la forêt amazonienne.



Un peu d'histoire :

Bien que ce réseau de communication continentale fasse partie du projet politique mené par les Incas au XVe siècle, l'Empire des quatre quartiers ou « *Tahuantisyu* », sa construction ne date pas de cette époque. Il s'agit d'un ensemble de routes reliées les unes aux autres, de voies empruntées par les nombreuses civilisations qui peuplaient jadis les Andes.

Mais cette fois il y avait la volonté d'aller plus loin, de rapprocher les extrémités, de permettre le flux des idées, des pouvoirs, des marchandises et des cosmologies afin d'assurer le bon fonctionnement d'un Empire qui depuis le niveau de la mer s'étendait jusqu'à 5000 m d'altitude.

Jusqu'à la conquête espagnole, le grand chemin demeure l'artère principale de l'empire, courant sur les crêtes des Landes **au long d'un axe nord-sud depuis Pasto en Colombie, jusqu'à Bio Bio, au sud de Santiago du Chili, traversant les actuel Équateur, Pérou, Bolivie, le Chili, et pénétrant les Andes argentines vers les régions de Jujuy et Salta.**

Cette arête longitudinale bornée de tronçons qui relie l'océan Pacifique à l'Amazonie permet l'échange de marchandises et de missives au sein d'un monde vertical incroyablement difficile. Les chroniqueurs espagnols racontaient que, grâce au Chemin, l'Inca, trouvait à sa table de Cuzco du

poisson frais pêché dans le Pacifique, à 500 km de là, à *Puerto Inca*. Plus de 100 *chasquis* devaient alors se relayer pour répondre à cette seule mission.

Ce réseau de chemins, d'escaliers, de tunnels, l'unique au monde, ponctué de *tambos* soit des « centres urbains ruraux », de *Pukaras*, n'a donc pas été créé en totalité par Incas.

On pouvait ainsi traverser les quatre saisons de l'année en une seule journée et réaliser des échanges sur un territoire de 4 millions de kilomètres carrés. Au XV^e siècle, *le Qhapac Nan*, le Chemin principal andin, réunissait plusieurs héritages du passé. Les cultures *Mochica*, *les mondes Wari et Chimú* et bien d'autres rentrèrent dans le giron de l'itinéraire inca, les rapports culturels des mondes contemporains de l'Empire commencèrent à déborder de la sphère locale ou régionale pour entrer dans un système d'échange à l'échelle continentale.

L'ampleur et la qualité de ce projet de construction trouvent son explication dans le pouvoir de coercition de *Cuzco*, conscient qu'il n'était pas nécessaire d'éliminer le substrat culturel antérieur au contemporain non inca si les populations collaboraient à la « mita » c'est-à-dire si elle fournissait la main-d'oeuvre requise par les stratégies politiques de l'État.

Le Chemin principal, dont on estime la longueur à **6000 km environ**, mettait en liaison un réseau de chemins et d'infrastructures construits durant plus de 2000 ans par les peuples andins antérieurs aux Incas. **Cet ensemble de voies, totalisant plus de 23 000 km de longueur, reliait les différents centres productifs, administratifs et cérémoniels.** Le réseau de Chemins incas reliait les centres du pouvoir aux vallées, au désert et aux forêts des régions les plus reculées de l'empire. Il tissait sur tout le territoire toutes sorte de rapports et constituait pour les Incas l'expression privilégiée de leur esprit d'organisation et de planification de la main-d'oeuvre disponible ; ce fut l'instrument fondamental qui leur permit d'unifier leur État géographiquement et de façon homogène. En moins d'un siècle, les Incas du *Cuzco* unifièrent leur territoire grâce à une infrastructure sans égale, lui donnant une cohérence fonctionnelle et y implantant de nouveaux centres pour le commerce, les échanges, la production et le culte. À tous les niveaux naturels andins, ils surent adapter les secteurs de production à la topographie au climat. Mais le chemin de l'Inca vu également une voie de communication qui permit la diffusion et l'épanouissement des cultures régionales et, grâce à l'expansion de langue comme le quechua et l'aymara, l'appropriation de valeurs culturelles, de pensées et de cosmogonies communes. Le Chemin exprime également le rapport harmonieux entre ces peuples et leur adaptation à la complexité de l'environnement.

De nos jours, les paysages culturels du Qhapac Nan constituent un ensemble exceptionnel, dans lequel les cultures vivant de cette région continuent à être porteuses d'un message universel : la capacité humaine de transformer en un habitat l'une des zones les plus rudes du continent américain. Les républiques d'Argentine, de Bolivie, du Chili, de Colombie, Équateur et du Pérou ont en commun cet héritage culturel d'une valeur exceptionnelle qu'est le chemin principal andin.

Le chemin, voie unificatrice, doté de murs latéraux, larges de cinq à 6 m, codifié des éléments véhiculés par ce projet : cosmovision, dualité, valeurs sociales, organisationnelles et surtout, principe de réciprocité, de redistribution apte à convaincre les peuples andins. Les routes provinciales, régionales, et aussi des chemins qui desservent des communautés plus isolées partent du Qhapac Nan. Des *chasquis*, messagers courants, sillonnent les chemins. Tous les 4 km sont disposés les dépôts de vêtements, des *qolqas*, dépôt d'aliments, et des *chasquis wasi*, des maisons de messagers où ceux-ci patientent au nombre de deux au minimum. Tous les 7 km, un *Pukara*, une douane, permet de contrôler la légitimité de chacun à voyager sur le chemin. *Pukaras* et ponts suspendus sont des lieux propices aux vérifications.





Aline T.